

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 4 (1927)
Heft: 16

Artikel: Jean Chouan [suite]
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729490>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LAUSANNE - CINÉMA

Cinéma du Peuple - Maison du Peuple

SAMEDI 23, à 20 h. 30 et DIMANCHE 24 AVRIL, à 15 h. et à 20 h. 30

PRINCESSE FATALE

Avec Rod. LA ROCQUE et Lillian RICH

UN HOMME SECOURABLE

Avec Ch. MURRAY.

CINÉMA DU BOURG, Rue de Bourg, Lausanne

Téléphone 92.41

Du Vendredi 22 au Jeudi 28 Avril 1927

Chaque jour, matinée à 15 h. et en soirée à 20 h. 30

Les Nuits de Paris

CINÉMA - PALACE RUE ST-FRANÇOIS LAUSANNE

Du Vendredi 22 au Jeudi 28 Avril 1927

LON CHANEY et RENÉE ADORÉE

(Le Fantôme de l'Opéra)

La Grande Parade

L'OISEAU NOIR

Superproduction dramatique en 6 parties de la Loew-Métro-Go dwin.
C'est certainement le meilleur film de la semaine.

ROYAL-BIOGRAPH Du Vendredi 22 au Jeudi 28 Avril 1927

Dimanche 24 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Programme formidable !

Reginald DENNY, le sympathique fantaisiste, dans

BUSINESS IS BUSINESS

Grande comédie humoristique en 5 parties.

HOOT GIBSON, l'étourdissant cow-boy, dans LE CENTAURE

Grand film d'aventures du Far-West en 3 parties.

THÉÂTRE LUMEN Du Vendredi 22 au Jeudi 28 Avril 1927

Dimanche 24 : 2 matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30

Un drame d'amour dans un décor d'Orient

Huguette DUFLOS (de la Comédie-Française) Léon MATHOT Camille BERT dans

YASMINA

Merveilleux film artistique et dramatique en 6 parties, d'après le roman de Théodore Valensi.

Si vous désirez savoir ce qui se joue dans les cinémas de Lausanne!
CONSULTEZ toujours « L'ÉCRAN » qui paraît CHAQUE JEUDI

FEUILLETON DE L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

JEAN CHOUAN

(Suite.)

L'intrigante, à cette nouvelle, ne put maîtriser la rage qui lui étreignait le cœur et ses sourcils se froncèrent tandis que sa bouche retenait à grand-peine les exclamations de colère qui l'eussent soulagée.

Pleine de dépit, car elle se doutait bien que cet affront provenait de son attitude vis-à-vis de Marie-Claire, que Marceau protégeait, elle entreprit de démontrer à Ardouin que la présence de sa fille était de plus en plus compromettante pour les yeux et, à l'appui de ses dires, lui mit sous les yeux un journal où l'on interprétait de façon inquiétante son intervention en faveur du comte de Carmoy.

« Sans Quartier » sentit que si jamais ses chefs avaient connaissance de la faiblesse qu'il avait pour sa fille et du peu de conviction républicaine de Marie-Claire, son prestige en serait profondément atteint. Mais son amour paternel le retenait puissamment ; il savait bien qu'un mot ou un regard suppliant de Marie-Claire suffirait à faire évanouir ses résolutions les plus arrêtées à son égard. Il était donc en proie à une hésitation tourmentante et ne répondait point affirmativement aux demandes pressantes que lui faisait Maryse Fleurus.

Pour gagner le délégué à sa cause elle se fit fascinatrice et tendre. Ardouin faiblit et consentit

à éloigner Marie-Claire, éloignement qui devait favoriser les plans de l'intrigante en lui livrant Marceau.

Elle alla rejoindre ses invités, laissant Ardouin seul, en proie à un trouble profond ; celui-ci se mit à la recherche du citoyen Pontarmé, qui lui avait précédemment annoncé son prochain départ pour Paris, dans le but de lui demander d'y reconduire Marie-Claire.

Il craignait pour sa fille les risques d'un voyage en diligence, sur les routes d'une contrée que les allées et venues des chouans rendaient peu sûres. Le citoyen Pontarmé, chargé par le gouvernement du ravitaillement des troupes, avait à faire assez souvent le voyage de Nantes à Paris, et « Sans Quartier » pensait bien que la présence de sa fille ne serait point une gêne pour son protecteur. Lorsqu'il l'eut rejoint il lui donna rendez-vous pour le lendemain pour prendre les dispositions nécessaires et régler les conditions du voyage.

Quand Maryse Fleurus apprit cette décision, elle félicita Ardouin avec le plus ensorceleur de ses sourires et ajouta :

— Je m'efforcerais de te faire oublier son absence.

« Sans Quartier » s'empara de la main de l'aventurière et la porta à ses lèvres.

Malgré son empire sur lui-même, il ne pouvait se défendre d'un trouble profond dès qu'il se trouvait en présence de la belle intrigante.

À la même heure, sur le pont de Pyrmil, le sergent Lefranc et ses hommes, groupés autour de la vivandière, dégustaient le café que la mère

Victoire venait de leur distribuer, lorsqu'une charrette de paysans, chargée de choux, de navets, de carottes, émergea de la nuit. Une jeune paysanne conduisait ; à côté d'elle se tenait un vieillard à l'air imbécile. C'était un modeste équipage et les deux paysans paraissaient bien inoffensifs.

À la demande du sergent, la jeune paysanne répondit, avec un terrible accent du terroir, qu'elle venait d'Aigrefeuille pour vendre ses légumes à la ville. Elle fit même un geste pour montrer ses papiers, mais, convaincu, le sous-officier les laissa passer en paix, sans exiger de passeport.

En récompense de son amabilité à son égard, la paysanne atteignit dans la charrette une paire de poulets, qu'elle se proposait probablement de vendre au marché. Elle les lança en riant dans la direction des soldats qui, aussitôt, le petit Nicolas courant à leur tête, se mirent à la poursuite des volatiles épuvants.

La Loire franchie, le vieux paysan murmura à sa voisine :

— Madame la marquise, vous avez vraiment bien joué votre rôle !

La carriole longea les quais et arriva jusqu'à une rue étroite et déserte, longeant le jardin d'un hôtel particulier, celui de Maryse Fleurus.

Pierre Florent, longeant les murs, arrivait de son côté et annonça qu'il avait gagné les gens de la citoyenne de Carquefou. Sans mot dire, Jean Chouan, car c'était lui, déguisé en vieux paysan, retira d'un double fond de la carriole des armes qu'il distribua à ses hommes, qui, silencieux comme des chats, l'avaient rejoint.

THÉÂTRE LUMEN

Le Théâtre Lumen présente cette semaine, pour la première fois en Suisse, une nouvelle production d'art français *Yasmina*, merveilleux roman d'amour dans un décor d'Orient, adapté par A. Hugon, d'un roman très lu de Théodore Valensi. L'écrivain orientaliste à une fois de plus imaginé, sur le thème général du conflit des races, une action dramatique dont le caractère nettement épisodique et visuel se prêtait admirablement à une transposition cinématographique. A. Hugon a confié les décors à Jaquelux, qui a composé quelques savoureux intérieurs. Des vues de Tunis, qui ses souky, ses bazars, ses perspectives, agrémentent le film. Quant à l'interprétation, elle groupe quelques étoiles de première grandeur. Dans le rôle de Yasmina, la beauté blonde d'Huguette Duflos fait merveille. Un peu froide et raide parfois dans les scènes de passion, l'artiste sait animer les scènes d'élégance et de charme. Léon Mathot est un docteur Gaudier vibrant et convaincant. Camille Bert, qui est dans le rôle du vieil époux sacrifié, est parfait d'autorité, de naturel, de détachement fataliste. Grâce à lui, le personnage d'Afsen, qui eût pu être facilement ridicule, nous touche et nous apitoie. Thérèse Kolb est une nourrice tour à tour pittoresque et émouvante. Notons encore l'excellente tenue d'un jeune artiste noir qui tient le rôle ingrat de l'eunuque. *Yasmina* bénéficie d'une adaptation musicale des plus surprenantes.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 24 : matinée des 2 h. 30.

ROYAL-BIOGRAPH

La direction du Royal-Biograph a composé, pour cette semaine, un programme formidable et de tout premier ordre, comprenant deux des vedettes cinématographiques américaines des plus en faveur actuellement : Reginald Denny dans *Business is Business*, grande comédie humoristique en 6 parties, et Hoot Gibson dans *Le Centaure*, grand film d'aventures du Far-West, en 3 parties. Reginald Denny, que l'on a surnommé le « Prince de l'humour » est aujourd'hui très populaire en Suisse. Sa gaîté, son charme élégant sa distinction, son humour, lui valent un succès qui progresse chaque jour. Dans *Business is Business*, nous voyons Reginald Denny s'élever au plus haut comique sans rien perdre de ses qualités personnelles de charme. Le scénario est d'ailleurs fort amusant et bien propre à mettre en plein relief les aptitudes humoristiques du sympathique artiste. Hoot Gibson joue les niais à la perfection. Mais ce genre niais est un peu spécial puisqu'à la faveur des circonstances, on voit le timide se transformer en héros ou en foudre de guerre. C'est généralement l'amour qui opère la transformation. Tel est le thème de *Le Centaure* où Hoot Gibson se montre tour à tour sous les traits d'un jeune niais, et sous celui d'un vengeur terrible. Il monte à cheval comme un intrépide cow-boy, maniant le lasso et le revolver comme pas un. Comme on peut s'en rendre compte, l'établissement de la place Centrale présente un programme apte à contenter les plus difficiles.

Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 24 : deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

PHOTO D'ART ET TRAVAUX D'AMATEURS

J. KRIEG, PHOT.
PLACE ST-FRANÇOIS, 9, 1^{er} ÉTAGE

CINÉMA-PALACE

L'OISEAU NOIR

Grand super-film dramatique avec Lon Chaney et Renée Adorée

Notre Dame de Paris et le Fantôme de l'Opéra ont consacré la grande valeur de Lon Chaney. L'homme aux cent masques, qui peut se maquiller de façon prodigieuse est unique en son genre. Dans son tout dernier film *L'Oiseau Noir*, de valeur égale au *Fantôme de l'Opéra*, Lon Chaney incarne un double rôle : celui d'un homme de bien et d'un homme de mauvaise vie. Ses rôles sont saisissants.

Aux côtés de ce phénomène de l'écran nous trouvons la délicieuse Renée Adorée, que l'on a admirée dans la fameuse *Grande Parade*, tout récemment, au Modern-Cinéma. Son rôle est tout de charme et d'émotion.

L'Oiseau Noir est un film tout à fait remarquable. L'action se passe dans la haute société londonienne et tour à tour dans les bas-fonds de cette ville. Voir le luxe des uns, les misères des autres, tendant la main vers le passant pour recevoir une maigre obole, juste de quoi acheter le pain quotidien !..

L'Oiseau Noir est l'un des plus beaux films qui se puisse voir. C'est certainement le meilleur film de la semaine.

„Celle qui domine“

Interrompant pour quelques jours le travail de studio, MM. Léon Mathot et Carmine Gallone, accompagnés de leur troupe, se sont rendus sur la Côte d'Azur où ils devaient tourner quelques scènes importantes avec le concours de la flotte anglaise, actuellement mouillée en rade de Villefranche. Ils ont pu filmer sur le pont du vaisseau-amiral des scènes fort importantes qui mirent en mouvement de nombreux figurants.

Ajoutons que la magnifique réalisation de la « Paris International Films » est déjà vendue pour la plupart des pays d'Europe. Ce résultat fait honneur à l'activité et à la compétence du directeur artistique de la jeune firme, le sympathique M. Léon Mathot.

Pour le film français

On nous communique :

« Nous sommes disposés à aider financièrement des productions françaises qui nous semblent présenter les qualités requises pour une bonne exploitation... »

Telle est la déclaration capitale faite par M. Adolph Zukor, président de la Paramount Famous Lasky Corporation, au cours d'une interview qu'il accorda samedi dernier à notre confrère *Le Courrier Cinématographique*, lors de son arrivée à Paris.

M. Adolph Zukor, qui est une des personnalités américaines les plus en vue de l'industrie internationale du film, a affirmé à notre confrère qu'il suivrait cette politique de sympathie à l'égard de la production française d'une manière très ferme.

M. Zukor a également affirmé qu'il n'existerait aucun parti pris en Amérique contre le film français et qu'il était personnellement prêt à coopérer avec nous par tous les moyens qui sont en son pouvoir pour faciliter l'expansion de notre production nationale aux États-Unis.

L'Écran paraît chaque Jeudi

Pendant cette distribution, une soubrette entra ouvrit la petite porte du jardin.

Pierre Florent se dirigea aussitôt vers elle et échangea avec elle quelques paroles à voix basse. C'était lui qui, quelque temps auparavant, s'était chargé de s'assurer la complicité des domestiques de la citoyenne de Carquefou. Il alla vers Jean Chouan et lui annonça que l'heure était venue de mettre ses projets à exécution. D'un geste, il désigna la petite porte que la jeune soubrette maintenait ouverte.

Jean Cottereau, silencieusement, fit signe à ses hommes de se réunir sans bruit et leur indiqua en peu de mots ce qu'ils auraient à faire au cours des événements qui allaient suivre.

Puis il se dirigea vers l'entrée du jardin et tous y entrèrent sauf la marquise qui demeura près de la carriole.

Au même moment, Maryse pénétra dans sa chambre, et, s'asseyant devant sa coiffeuse, se contempla dans son miroir, ivre de tout son indomptable orgueil.

Sa domestique vaquait à toutes les menues occupations qu'occasionnait la toilette de nuit et le coucher d'une femme élégante et soucieuse de sa beauté.

Longtemps, elle resta en admiration devant sa propre personne, admirant tantôt la profondeur de son regard, tantôt l'éblouissante blancheur de ses épaules ou le galbe parfait de ses bras nus. Puis, d'une voix pleine de passion, elle dit :

(A suivre au prochain numéro.)

Édit. responsable : L. François - Imp. Populaire, Lausanne